

Saunders, Peter (1986) *Social Theory and the Urban Question*.
Londres, Hutchinson, 2e édition.

Annick Germain

Volume 32, numéro 85, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/021935ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/021935ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (imprimé)

1708-8968 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Germain, A. (1988). Compte rendu de [Saunders, Peter (1986) *Social Theory and the Urban Question*. Londres, Hutchinson, 2e édition.] *Cahiers de géographie du Québec*, 32(85), 80–81. <https://doi.org/10.7202/021935ar>

Le mot de la fin ? M. Castells nous offre une élaboration savante qui éclaire l'ensemble. Le « conflit » annoncé par Bohigas y évolue en contradiction interne. La notion de « centre » est remise en cause par le biais de la question ethnique entre autres (p. 190). Et la naïveté postmoderne finit par semer le doute. Une nouvelle classe politique envahit les centres forts, avec une « fonction de bureau » qui a besoin de la « gentry » pour y mettre de l'ambiance, et la payer à prix d'or. Une analyse fine, sur le réseau urbain contemporain en « flux » informationnels, avec exemples à travers le monde, trame ce texte conclusif.

Un livre intéressant, esthétiquement correct, avec une écriture soignée qui respecte le public, des illustrations nombreuses et pertinentes. La mosaïque pondère élégamment le point de vue postmoderne, permettant aux contenus de se critiquer mutuellement et aux lecteurs d'entrer en dialogue. Une ombre ? Dans la liste des conférenciers, en annexe, ne figure le nom d'aucun Québécois. Hydro-Québec a pourtant fourni la preuve, éclatante, que nous pouvons nous affirmer en certains domaines d'intérêt « international ». Pourquoi pas celui de l'urbain ? *Errare humanum est, sed...*

Gilles RITCHOT
*Centre de recherche en aménagement et développement
 Université Laval*

SAUNDERS, Peter (1986) *Social Theory and the Urban Question*. Londres, Hutchinson, 2^e édition.

L'Angleterre est restée pendant longtemps un « pays sous-développé » dans le monde de la sociologie. La production y était faible et rares étaient les grands noms susceptibles de rejoindre les rangs des sociologues de réputation internationale. Heureusement, les choses ont bien changé et la sociologie urbaine est un des domaines où fleurit une génération de penseurs remarquables. Peter Saunders en fait incontestablement partie et il faut d'emblée acclamer cette seconde édition de ce qui constitue un travail théorique majeur de synthèse et de réflexion sur la question urbaine. Seconde édition qui a d'ailleurs donné à l'auteur l'occasion de compléter de façon substantielle le travail entrepris pour la première fois en 1981, c'est-à-dire à une époque où Manuel Castells était encore la figure de proue de la sociologie urbaine critique. Dans un sens, le travail de Saunders s'inscrit en continuité par rapport à celui de l'auteur de *La question urbaine* dans la mesure où il effectue une lecture critique des grands classiques du domaine en interrogeant la spécificité de l'urbain comme objet théorique, et en définissant la sociologie urbaine comme une sociologie de la consommation. Il s'agit donc à la fois d'une synthèse — du reste beaucoup plus systématique et rigoureuse que celle faite par Castells — et d'une contribution originale aux débats théoriques contemporains, ou pour reprendre les mots de l'auteur « a work of theory and a text on theory » (p. 11).

Ces grands classiques sont regroupés en cinq chapitres. Le premier retrace la manière dont Marx et Engels, Max Weber et Émile Durkheim ont appréhendé la ville dans leur analyse de la société capitaliste. En dépit de méthodes d'analyse fort différentes, tous concluent à la non-spécificité de la ville comme objet théorique d'analyse. Les deuxième et troisième chapitres examinent respectivement les contributions de l'écologie humaine, de Robert Park à Amos Hawley, ainsi que les théories culturalistes de Georg Simmel, Louis Wirth et Ferdinand Tönnies. Le quatrième chapitre est consacré à la sociologie weberienne des compatriotes de Saunders, John Rex et Ray Pahl, perspective dans laquelle Saunders lui-même s'est inscrit un temps avec ses travaux sur la signification sociale de la propriété du logement et sur la politique urbaine. Enfin, le cinquième chapitre discute des thèses de Henri Lefebvre et de Manuel Castells sur l'urbain comme idéologie.

Dans les chapitres subséquents il s'agit moins de présenter la pensée d'auteurs marquants que de discuter un certain nombre de problèmes d'analyse en s'appuyant sur les débats dont la sociologie urbaine n'a guère été avare depuis dix ans. C'est évidemment la partie la plus

substantiellement remaniée dans cette deuxième édition. Nombreux sont en effet les changements survenus dans les années quatre-vingt tant au sein de la sociologie urbaine que dans les différentes sociétés nationales qui en sont le théâtre. Comme tous les domaines de la sociologie ou peut-être plus que les autres, l'analyse de l'urbain est fortement imprégnée par l'actualité des problèmes sociaux et par les conjonctures économiques et politiques ambiantes. L'avènement de gouvernements néo-libéraux, l'accroissement du chômage et l'essor de la privatisation des services sont venus interpellier voire ébranler des théories conçues dans un contexte bien différent. Ce réajustement théorique est probablement la partie la plus intéressante de l'ouvrage.

Saunders veut en finir une fois de plus mais une fois pour toutes avec le statut théorique de l'espace. Tout effort de fonder la spécificité de la sociologie urbaine sur des variables spatiales est voué à l'échec, ce qui ne veut pas dire que ces dernières ne doivent pas être prises en considération dans l'analyse urbaine, mais plutôt qu'elles ne peuvent induire des effets de manière autonome. Ce qui pourrait apparaître comme l'enjeu d'un conflit entre approches géographiques et sociologiques est en réalité un choix épistémologique : celui de Saunders est d'adopter une perspective dite réaliste qui combine propriétés causales et conditions contingentes, ces dernières seules pouvant inclure les formes spatiales.

Si donc la sociologie urbaine ne peut être définie comme une sociologie de l'espace, elle peut par contre être opportunément rebaptisée sociologie de la consommation. Et à ce titre, ne couvre-t-elle pas les questions les plus stratégiques dans nos sociétés actuelles ? Saunders fait le point sur les différentes manières dont les sociologues ont traité du champ de la consommation (et notamment de son articulation à celui de la production). L'analyse de l'État et du corporatisme revêt ici une importance capitale. L'ouvrage se termine par deux sections fort importantes : l'une sur la « restructuration de la société » induite par l'évolution des formes de consommation, et l'autre sur la privatisation de la consommation.

On le voit bien, ce livre est plus qu'un simple manuel de sociologie urbaine. Mais il en a aussi les qualités instrumentales : clarté, exposé des grandes théories contemporaines, bonne bibliographie, etc. On regrettera cependant la nette sous-représentation des auteurs francophones ou plus précisément l'absence d'ouvrages non traduits en anglais. Au fait, quand traduira-t-on celui-ci ? Il ne s'agit pas d'un livre « facile », compte tenu du caractère théorique de son propos. Mais n'est-il pas important de ne pas renoncer au travail théorique au moment où tant de monde cherche à nous convaincre de l'urgence d'agir et des vérités de l'évidence immédiate ?

Annick GERMAIN
Institut d'urbanisme
Université de Montréal

GAUVREAU, D., GREGORY, J., KEMPENEERS, M. et PICHÉ, V. éd. (1986) *Démographie et sous-développement dans le Tiers-Monde*. Montréal, Université McGill, Centre for Developing Area Studies, Monograph Series n° 21, 316 p.

Ceux qui ont réuni cet ensemble de contributions affirment vouloir promouvoir une « démographie politique » à l'égal de l'économie politique, science bien établie. Dans le premier chapitre intitulé « Population et développement : pour un renversement de tendances », ils se font les avocats d'une rupture par rapport au discours démographique courant dans lequel le néo-malthusianisme est l'idéologie sous-jacente mais pas toujours avouée. Gregory et Piché, eux, ne cachent pas leurs références et leurs préférences qui vont à l'analyse marxiste, renouvelée et actualisée.

Indiscutablement cet ouvrage frappe un grand coup et ne doit laisser indifférents ni les démographes ni les autres spécialistes des populations du Tiers-Monde. On aurait même aimé que les thèses conventionnelles si en vogue dans les cercles de la BIRD et du FMI soient mieux